Le Tartan

d'Inverness

Cinq dollars

Volume 24 N° 6, Décembre 2023

NOTRE TISSU SOCIAL

Joyeuses Fêtes

Éditorial

Sanctuaire

" Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir à un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure." (Antoine de St- Exupéry)

Il fut un temps où les citoyens de nos villages allaient se recueillir et apaiser leurs esprits dans les églises. Leur ferveur religieuse n'était pas toujours celle des grands mystiques, mais le lieu offrait la paix et le silence propice au recueillement.

Aujourd'hui, le monde a beaucoup changé; les problèmes sont devenus planétaires, et les lieux de recueillement, ces endroits où trouver le calme et la beauté sont de plus en plus rares. Ceux qui restent sont souvent difficiles d'accès.

Alors se dessine à notre horizon une réalité pour plusieurs d'entre nous : notre espace spirituel doit se trouver, non pas dans un lieu spécifique, mais au plus profond de nous.

Construire cet espace nous permet d'accorder à notre besoin intérieur profond le temps et l'attention qu'il mérite. C'est un acte de foi en la vie, une démarche qui devrait nous aider à mieux saisir notre place dans le monde.

Joyeuses fêtes et bonne année!

Gilles Gagné

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Claude Bisson, Robert Blais, Christine Bolduc, Raymonde Brassard, Gilles Cayer, Isabelle de Blois, Geneviève Duclos, Julie Duhaime, Rosemary Gagné, Claude Labrie, Edith et Jessie Patterson, Vincent Pelchat, Marie-Pier Pelletier, Sabrina Raby, Manon Tanguay et Carmen Vallières. **Merci à tous!**

À lire dans cette édition :

Pages
4 Jour du Souvenir / Remembrance Day
5 Le partage
6-7 Mystère grippal
8 Quand l'intimidation mène à l'implication
10-11 Chronique d'une fermière / Voyage au Colorado
12 AGA du Festival et du *Tartan*
13 Une autre page sur nos poubelles
14-15 Le potentiel alimentaire d'Inverness
18-19 Portrait d'artiste avec Isabelle de Blois
21 Cromagnon
22-23 Lysander Pavilion History / Pavillon Lysander

Notre équipe pour ce journal :
Gilles Gagné
Jean-Yves Lalonde
Amilie Méthot
Gaston Plante
Chantal Poulin
Étienne Walravens

Page couverture :
Edmond-Joseph Massicotte 1919

Infographie et illustrations :
Chantal Poulin

Impression :
La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :
Volume 25 # 1, février 2024
Date de tombée : 10 février 2024
Livraison à domicile : 20 février 2024

Commanditaires officiels :
La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :
Pour tous vos besoins, contactez un membre de l'équipe ou écrivez-nous :
letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents		Pour les non-résidents	
Une carte prof. :	0 $	Une carte prof. :	10 $
Un quart de page :	0 $	Un quart de page :	25 $
Une demi-page :	0 $	Une demi-page :	50 $

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan.*

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 $ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : **550**
L'**édition numérique** est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Les Fêtes d'autrefois

Par Chantal Poulin

Les traditionnelles fêtes d'autrefois reflètent la richesse culturelle et spirituelle du Québec. Noël était strictement religieux avec un réveillon plus simple qu'aujourd'hui alors que le Jour de l'An était davantage souligné.

Les décorations de Noël d'antan au Québec étaient empreintes de tradition. Même modestes, ces décorations créaient une atmosphère chaleureuse pendant la période des fêtes. Voici quelques décorations de l'époque : certaines familles avaient des crèches miniatures dans leur maison, avec des personnages en porcelaine ou en bois et même en argile. Les bougies étaient utilisées pour illuminer les maisons. Les sapins étaient parfois décorés avec les bougies, mais attention au feu! Les guirlandes et les couronnes étaient fabriquées à partir de branches de sapin, d'épinette ou de houx. Les étoiles en papier ou en bois étaient suspendues aux fenêtres. Les cloches symbolisaient la joie et l'annonce de la naissance du petit Jésus. Les pommes de pin et les baies étaient utilisées pour agrémenter les couronnes et les guirlandes.

La messe de minuit d'antan était une tradition profondément ancrée dans la vie des communautés. Cela reflétait la piété qui animait les foyers québécois pendant cette période spéciale. Toutes les petites paroisses avaient leur messe de minuit et les paroissiens, les uns après les autres, arrivaient en *sleigh* bien emmitouflés sous les couvertures ou à pied pour les villageois. Les églises étaient remplies à ras bord et l'atmosphère était empreinte de recueillement et de ferveur.

La bénédiction du Jour de l'An où le père de famille bénissait ses enfants et son épouse, tous agenouillés à ses pieds. À l'église, les bancs disponibles étaient vendus aux enchères, chaque famille voulait avoir son banc réservé pour la messe de minuit, les dimanches et les jours de fête. Le jour de la Sainte-Famille, c'était la bénédiction des enfants.

Le repas de famille traditionnel était un moment spécial et convivial. Voici quelques plats typiques : la tourtière faite de viande hachée, assaisonnée avec des épices comme la cannelle et le clou de girofle. Les ragoûts étaient mijotés à base de viande (porc, bœuf ou gibier), de légumes et d'épices. Le ragoût de boulettes était particulièrement apprécié. Quant au jambon, il était cuit lentement dans un sirop

d'érable sucré et épicé. Les fèves au lard mijotaient elles aussi lentement dans un bouillon avec des oignons, des lardons et du sirop d'érable. Même le pouding chômeur dont tous raffolaient cuisait dans le sirop d'érable. Pour conclure, il y avait les tartes aux fruits et les galettes à la mélasse.

Sur des airs d'accordéon ou de violon, la danse traditionnelle et la gigue québécoise étaient des activités populaires et ajoutaient une touche festive et chaleureuse aux célébrations.

Les parties de cartes étaient courantes, surtout pendant les longues soirées d'hiver. On jouait à des jeux comme la belote, le *whist*, le 500 ou le *poker.*

Pour les enfants, ils s'amusaient à compter les sous économisés de leur tirelire faite maison. Ils cherchaient des noix cachées dans la maison. On leur racontait des histoires de lutins, de fées et de créatures fantastiques. N'oublions pas les bonshommes de neige, les batailles de boules de neige, les glissades sur les collines et les sorties en patins sur la glace gelée de l'étang, du ruisseau ou de la petite rivière.

Parfois, le Père Noël passait dans les maisons pour offrir des friandises et des petits cadeaux. Quant aux cadeaux, ils étaient plus modestes qu'aujourd'hui. Les enfants recevaient souvent des fruits, des bonbons, des bas remplis de surprises et parfois un petit jouet fait main.

Jour du Souvenir

Remembrance Day

Par Chantal Poulin

Last November 11th was Remembrance Day and Canadians gathered in silence to pay tribute to all those who fought during the First World War for peace and freedom.

On Sunday, November 12th at the Anglican Church in Inverness, one member of the Canadian Armed Forces as well as four veterans came to offer their respect to our ancestors who served in times of conflict.

The same day, Reverend Blizzard celebrated his 75th birthday.

A well prepared meal by Edith Patterson and her cousin Sherrie closed this service on a friendly and convivial note.

Le 11 novembre dernier, c'était le Jour du Souvenir et les Canadiens se sont recueillis en silence pour rendre hommage à tous ceux qui ont combattu pour la paix et la liberté pendant la Première Guerre mondiale.

Le dimanche 12 novembre à l'église Anglican d'Inverness, un membre des Forces Armées Canadiennes ainsi que quatre vétérans sont venus offrir leur respect à nos ancêtres qui ont servi en temps de conflit.

Soulignons aussi que le révérend Blizzard fêtait son 75e anniversaire.

Un repas préparé avec soin par Edith Patterson et sa cousine Sherrie a clôturé cet office sur une note amicale et conviviale.

De gauche à droite :

Sergent (retraité) ***Jacques Pelchat****, Caporal* ***Vincent Pelchat****, Capitaine (retraité) Padre* ***Terry Blizzard****, Chief Petty Officer 2 (retraité)* ***Robert Blais****, Adjudant-maître (retraité)* ***Jacques Martineau*** *de la Légion d'Arthabaska 86.*

Photo : Chantal Poulin

LE PARTAGE

Par Gilles Gagné

Nous sommes au milieu des années cinquante, en Abitibi. Je dois avoir autour de huit ans. Je suis à la maison par un beau jour d'été, pendant les vacances sans doute. À cette époque, il y a encore beaucoup de mouvement en cette région encore jeune. Les mines fonctionnent, les villages se développent, la forêt offre encore du travail aux " bûcheux ". Plusieurs jeunes marchent dans les traces de leurs pères, avec de bons bras et un dos solide comme outils de travail.

Dans mon village, il y a la " track ", le chemin de fer à 3/4 de mille de la maison. Les trains y sont encore assez réguliers; certains sont dits de passagers, d'autres de marchandises ou d'animaux. La gare est bien entretenue par un fier " chef de gare " qui est aussi télégraphiste.

Quand on entend le train siffler, je prends souvent le sentier dans le champ, en face de la maison et je cours voir ce que le " grand cheval de fer " nous apporte. Des voyageurs, gens du village qui reviennent de la grande ville, des étrangers, quelques fois des animaux comme ces troupeaux de chevaux sauvages qui sortent des wagons, fringants et excités. On peut regarder, mais il ne faut pas nuire aux adultes en plein travail.

Quelques fois aussi, des étranges voyageurs, des passagers clandestins, des *hobos* qui " jumpent " les wagons de marchandises et qui se déplacent à travers le pays à la recherche de travail ou d'aventure. Ils transportent peu de bagages, sinon leur linge de corps, leurs guenilles sur le dos.

Or, un jour que je suis resté à la maison, après que le train s'est arrêté à la gare, surgit chez nous un de ces personnages. Il a couru, cogne à la porte, et essoufflé, demande à ma mère de quoi manger. Simple question; simple réponse. Elle prend quelques tranches de pain, quelques tranches de *baloney*, quelques lichettes de moutarde, et lui offre deux sandwiches dans un petit sac de papier brun. " Merci madame, Dieu vous le rendra ". Et le voilà reparti à la course dans le champ, vers le train qui s'apprête déjà à repartir. Son transport adapté...à ses moyens!

A-t-il laissé derrière lui femme et enfants, où ira-t-il, que va-t-il trouver sur sa voie, survivra-t-il à ce périlleux voyage? Nul ne le saura, mais une femme simple de chez nous a accepté de partager avec l'étranger un peu de sa maigre richesse. Un beau souvenir en ce mois de festivités!

Mystère grippal

Par Claude Labrie, pharmacien

Photos de la monnaie : e-Bay, coinsandcanada.com

Heureux d'être de retour au journal. Aujourd'hui, nous tenterons de résoudre un des plus grands mystères que la science médicale commence tout juste à comprendre. La question se pose comme suit : pourquoi attrape-t-on la grippe en hiver quand il fait froid et non pas en été? La grippe n'est-elle pas un virus?

Habille-toi, tu vas attraper la grippe! Me disait maman en me lançant une tuque ou une veste de laine que je détestais. La sagesse séculaire de ma mère lui disait que par un mauvais frisson - qu'il fallait prévenir à tout prix - on attrapait la grippe. Ainsi, je partais pour l'arrêt d'autobus bien habillé. En janvier, mieux vaut être bien vêtu! Pourtant, j'ai attrapé la grippe bien plus souvent qu'à mon tour malgré toutes ces protections.

Bien plus tard, lors de mes savantes études de pharmacien, on nous démontrait, preuves à l'appui, que tous les maux causés par la grippe n'ont aucun rapport avec le froid, mais sont causés par une simple particule qu'on appelle virus. Comme bien d'autres maladies infectieuses comme la COVID, la grippe saisonnière est causée par son propre virus qui s'infiltre dans notre organisme. Il infecte le corps et déclenche une réponse immunitaire avec tous les symptômes connus : fortes fièvres, douleurs musculaires, toux. Maman avait tort, le froid ne cause pas la grippe, mais comment lui expliquer ça sans trop froisser son orgueil? La science parviendra-t-elle un jour à expliquer ce paradoxe : froid n'égale pas grippe et pourtant c'est bien en hiver qu'on l'attrape. Les vêtements chauds sont-ils l'armure ultime contre le virus? Ou bien est-ce les frissons du *mal-habillé-en-hiver* qui attirent les virus? Difficile de faire le point.

Récemment et grâce à la société technologique dans laquelle nous vivons, on vient d'éclaircir ce mystère : la grippe est bien d'origine virale; elle arrive en hiver ou lorsqu'il fait froid. On commence à comprendre qu'il y a une raison à cela. C'est grâce au génie génétique et la microscopie électronique qu'on peut maintenant comprendre la structure d'un virus. Un virus est un organisme parasite qui s'infiltre dans l'organisme de l'hôte. Lors de son séjour, il est conçu pour injecter son propre matériel génétique dans une cellule saine du système respiratoire de son hôte et d'utiliser l'énergie et le mécanisme reproducteur de cette cellule pour fabriquer des copies exactes de lui-même. Ce sont ces clones qui vont déclencher une infection généralisée.

Un virus ressemble à une coquille vide qui abrite, bien caché en son centre, son matériel génétique. La coquille externe du virus est constituée principalement de lipides. Un lipide est un corps gras qui se solidifie au froid et qui demeure plutôt liquide lorsque la température augmente. C'est grâce à cette propriété des lipides que le virus survit, se propage et parvient aussi à infecter d'autres cellules lorsqu'il fait froid. On a observé que, grâce à l'enveloppe de lipides qui est solide et compacte par les températures froides de l'hiver, le virus survit et se conserve bien sur des surfaces inertes. Le matériel génétique du virus est ainsi conservé en hiver. Par

contre, les températures chaudes de l'été sont peu favorables au virus, car son enveloppe faite de gras fond et ne protège plus son cœur qui contient son matériel génétique. Cette particularité du virus explique très bien l'aspect saisonnier de la grippe.

La contagion hivernale s'explique de la même façon. Le virus, qui possède une capsule solide par temps froid, est transporté par de fines gouttelettes produites par les gens malades qui toussent ou qui éternuent. Lorsque ces fines particules aéroportées réussissent à atteindre les voies respiratoires d'un autre individu, la capsule lipidique fond à cause de la chaleur du corps et expose ainsi le matériel génétique du virus sur les cellules cibles de l'hôte. Le virus de la grippe infecte de cette façon les cellules des parois nasales et l'infection débute avant que le système immunitaire ait pu se mettre en branle.

Voilà l'explication de la grippe hivernale enfin résolue. J'expliquerai bientôt cela à maman bien au chaud à la maison.

Merci à tous pour votre soutien continu. C'est toujours pour moi un égal plaisir de vous servir et de discuter avec vous tous.

Je profite de cette page pour souhaiter à tous de **Très Heureuses Fêtes et de très Joyeuses Rencontres** maintenant que la situation le permet. Gardez la forme, bon début d'hiver et comme on dit : *à l'an prochain!*

Quand l'intimidation mène à l'implication

Par Julie Duhaime et Gilles Cayer

Geneviève Duclos
❤ Leader 12-18 ❤

Même blessée par une triste période d'intimidation vécue au primaire, elle a choisi avec courage d'imiter ses parents qui, généreusement, se sont engagés bénévolement dans leur milieu.

Qu'est-ce que ça lui apporte? Elle dit éprouver une fierté de pouvoir se dire que c'est elle qui a organisé ou contribué à différentes activités. De plus, elle est bien consciente qu'elle aide ainsi plusieurs personnes.

Brièvement, en plus de s'être généreusement impliquée dans la vie de son école secondaire (Conseil d'élèves et Conseil d'établissement), son parcours sur son Comité 12-18 pourrait se résumer ainsi :

- 11 ans : Administratrice, elle apporte sa généreuse contribution dans la réalisation au Carnaval d'hiver, la Marche du pain, la collecte de canettes et la Fête du nautisme.
- 12 ans : Trésorière, mais la venue de la COVID-19 limite sérieusement les possibilités de s'impliquer.
- 13 ans : Responsable des relations publiques, elle a apporté sa précieuse contribution à la réalisation de la distribution de bonbons à l'Halloween, la présentation d'un film d'Halloween, l'échange de cadeaux pour les Fêtes, la collecte de sang régionale Héma-Québec / Comités 12-18, la disco/ patins et la collecte de canettes.
- 14 ans : Présidente, elle s'est impliquée sur la collecte de canettes, la murale sur le mur de leur Local 12-18 et le festival Plaisirs d'hiver. Elle est choisie afin de faire partie du Groupe de Pairs Aidants au Travail (relation d'aide).

- 15 ans : Vice-présidente, elle a contribué à la vente par encan de pancartes (rues), l'atelier de maquillage, etc. Elle est toujours impliquée aussi sur le Groupe de Pairs Aidants au Travail.
- 16 ans : Présidente à nouveau, elle a jusqu'à maintenant déjà apporté sa contribution à la Fête des Recrues, le Festival du Bœuf, l'entrevue avec la chanteuse Sara Dufour, la Maison hantée (Halloween), etc. Elle est toujours membre du Groupe de Pairs Aidant au Travail.

La qualité de son engagement citoyen a été maintes fois (pas assez selon nous...) reconnue: À la maternelle : Médaille pour sa sociabilité. En 2021 : Prix Jeune d'exception et une bourse pour la qualité de son implication dans son école secondaire. En 2022, le Prix Civisme : Engagement et Leadership 12-18 (Sûreté du Québec MRC de l'Érable).

Son grand cœur la rend sensible aux causes concernant l'intimidation, la violence vécue par les enfants et les femmes.

Lorsque nous demeurons en milieu rural, la présence d'une adolescente comme Geneviève, qui parle trois langues et qui a déjà visité quatre continents, représente une très grande richesse. Ses belles qualités (sociable, respectueuse, fière, honnête, généreuse, fiable, attentionnée, etc.) et les valeurs qu'elle prône (famille, honnêteté, amitié, fierté, etc.) ajoutent à l'importance de la contribution qu'elle apporte dans notre région. *Photos : Geneviève D.*

La chasse aux trésors

Par Vincent Pelchat

Une chasse aux trésors qui racontent plus de 191 ans d'histoire ici à Inverness...

Depuis trois ans, je fais de la détection de métaux dans les environs. Dans cette édition *du Tartan*, parmi une quarantaine de pièces de monnaie trouvées, je vous présenterai celles qui ont une histoire intéressante. Sachez que les photos sont à titre d'exemple, car les pièces sont assez corrodées par les éléments et parfois difficiles à reconnaître.

Un peu d'histoire : Au Canada, avant 1870, comme moyen d'échange et de paiement, toutes les pièces américaines, anglaises, françaises ou espagnoles étaient communément acceptées. Puis en 1870, le gouvernement du Dominion émet un billet de 25 cents pour neutraliser les effets de la surabondance de pièces d'argent américaines au pays, qui ne valent que 0,80 $ par rapport au dollar canadien de l'époque.

Les premières pièces de 1 cent, 5 cents, 10 cents et 20 cents sont mises en circulation en 1858 et les premières pièces de 25 et 50 cents, en 1870. Entre 1858 et 1870, aucune monnaie n'est frappée en Angleterre, et ce n'est qu'en 1908 que la Monnaie royale canadienne lance sa première pièce frappée au Canada.

Half penny token 1812 (1832) : Dans les années 1820 à 1830, le commerce à Montréal crée une forte demande de monnaie. Comme les pièces étaient souvent rares, les jetons produits en privé par des marchands tels que Thomas Haliday ont comblé le vide. Les jetons n'avaient pas cours légal et leur circulation était illégale. Cependant, cela n'était guère dissuasif à une époque où les pièces légales étaient rares.

Cependant, dans les années 1830, les jetons pesaient à peine la moitié du poids des pièces officielles et étaient parfois si nombreux que les gens ne les acceptaient plus. Diverses astuces ont donc été utilisées pour rendre leur circulation possible. Une approche intéressante consistait à copier les dessins de jetons qui étaient auparavant très lourds et avaient bénéficié d'une large diffusion. Vers 1832, un épicier montréalais nommé Tiffin (Thomas Haliday) émet des jetons d'un demi-penny en cuivre. Elles portaient la date de 1812 et étaient des imitations de pièces beaucoup plus lourdes produites vingt ans plus tôt. Le succès de l'entreprise de Tiffin semble avoir encouragé la production, car en 1837, une autre série de jetons est émise, également datés de 1812, mais ceux-ci sont grossièrement gravés et frappés en laiton, un métal moins cher que le cuivre pur.

Six pence 1834 : Cette pièce de monnaie en argent est frappée à Londres, en Angleterre, sous le règne de Guillaume IV (1765-1837). À l'âge de 13 ans, il entre dans la Royal Navy en tant que cadet, il deviendra amiral et on le surnommera : *the sailor king*. Par la suite, à la chambre des Lords, il se prononcera contre l'esclavage. Ce souverain, également roi de Hanovre, accède au trône d'Angleterre à l'âge de 64 ans en 1830. Durant son règne, les pièces de six pence ont été émises en 1831 et de 1834 à 1837.

Hard-times token 1837 : Les jetons des temps difficiles sont des jetons américains en cuivre de grande taille ou d'un demi-cent, frappés entre 1833 et 1843, servant de monnaie non officielle. Ces pièces de fabrication privée, comprenant des pièces marchandes, politiques et satiriques, sont utilisées à une époque de crise politique et financière aux États-Unis.

Le 10 mai 1837 à New York, lorsque les banques cessent tout paiement en espèce (monnaie or ou argent), c'est la panique! Cela est suivi d'une dépression longue de cinq années, accompagnée de faillites bancaires et d'un taux record de chômage. Le retrait des fonds gouvernementaux de ces banques fragilise toutes les autres banques et aggrave la méfiance envers le papier-monnaie.

Références : Wikipédia, l'encyclopédie canadienne, Numista

Chronique de la fermière du bas du 8 Partie 3

Par Amilie Méthot

Les années ont passé à une vitesse fulgurante et me voilà maintenant à l'aube de la quarantaine avec quatre enfants... Pour ma part et j'ose imaginer que je ne suis pas la seule! Alors, une sorte de mini bilan de vie s'impose...

Pour vous mettre en contexte, je suis présentement en train de voler en direction de Denver au Colorado (je vous reparlerai de ce voyage éventuellement) et le sommeil me fuit. Il faut dire que c'est rare que je prenne le temps de m'arrêter, mais assise pendant 3 h 30 dans un avion et pas de réseau cellulaire, ça porte à réfléchir.

Premièrement, je peux quand même dire que je suis extrêmement fière d'avoir une famille unie. Avec mon conjoint, nous avons quatre belles filles en santé. Plus je les vois grandir et plus je suis émerveillée de constater combien elles sont des personnes exceptionnelles et différentes. Avec elles, on ne s'ennuie jamais! Les défis sont grands évidemment, j'apprends chaque jour à être une meilleure maman. Je ne vous cacherai pas que parfois, je me sens dépassée. La patience n'étant pas ma principale qualité, je dois sans cesse y travailler. Je dirais que le début de l'adolescence de ma grande me " challenge " au plus haut point. Ça aussi, c'est un sujet que je toucherai plus longuement lors d'une autre chronique. Mais somme toute, je suis fière de la maman que je suis.

Revenons donc à mon fameux mini bilan. Je peux aussi dire que côté carrière, je suis épanouie. Depuis mon adolescence, j'ai toujours su que je vivrais de l'agriculture et je remercie d'ailleurs mes parents, coactionnaires, de me soutenir dans ce projet chaque jour à Inverness! Cela peut sembler banal, mais le lieu est extrêmement important pour moi. J'ai Inverness tatoué sur le cœur et c'était vraiment important d'y revenir après mes études.

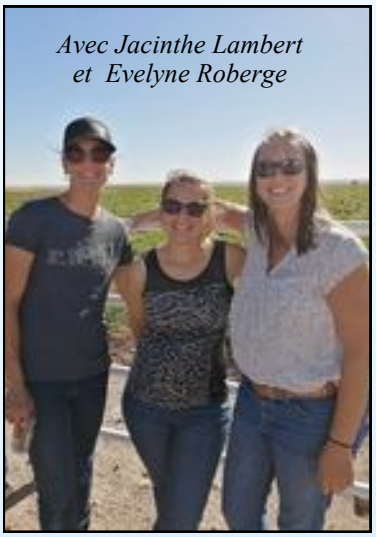
Cela m'amène à réfléchir sur cette implication sociale. Le festival, les pompiers, les différents comités d'école et j'en passe. Je ne me verrai pas vivre sans ce côté, même si ça me prend beaucoup de temps et d'énergie. Les liens qu'on tisse à travers tout cela et les valeurs qu'on y développe sont inestimables. Somme toute, je suis heureuse d'avoir pris ce petit temps de réflexion...

Bien sûr, j'ai plein d'autres projets et désirs que je veux accomplir et je sais que le chemin sera parfois sinueux, lors des journées plus difficiles, je pourrai regarder ce bilan et m'y accrocher. Je me souhaite de prendre plus le temps de vivre et aussi d'apprécier plus souvent la chance que j'ai.

Bon, je referme les yeux en espérant y trouver le sommeil.

VOYAGE AU COLORADO

Par Amilie Méthot


Avec Jacinthe Lambert et Evelyne Roberge

Estes Park

Je suis présentement sur le vol de retour. Avec ma vie extrêmement active, j'ai rarement l'occasion de décrocher du quotidien. Pour résumer, nous étions un groupe de 50 intervenants et producteurs de vaches et de veaux du milieu agricole à se rendre au Colorado pour y visiter des installations agricoles de type ranch. Quand j'ai réservé ce voyage, j'étais emballée à l'idée d'y aller. Un petit voyage de quatre jours avec mon conjoint et des amis allait me faire un grand bien. Par contre, plus la date approchait et plus j'étais hésitante à y participer. J'appréhendais le départ en sachant très bien la planification côté famille et entreprise que cela impliquait. Heureusement, nous sommes bien entourés alors, tout s'est bien déroulé à la maison.

Parc à bœufs de 36 000 têtes

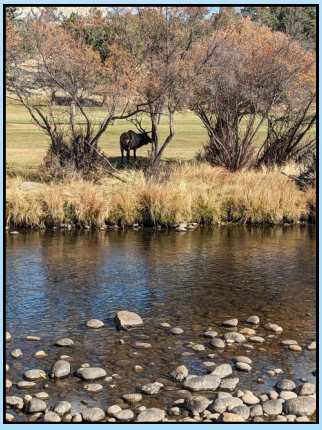
Nous avons donc eu la chance de visiter plusieurs fermes au Colorado. C'est impressionnant de voir combien c'est différent de ce que l'on voit au Québec. Les installations sont immenses! Pour vous donner une idée, une ferme d'engraissement de bouvillons là-bas élève à elle seule la moitié du cheptel québécois. L'agriculture est très différente, car ils vivent dans un climat semi-aride, ce qui veut dire que la majorité des terres agricoles sont irriguées sans quoi, le rendement baisse drastiquement. Les agriculteurs récupèrent l'eau qui émane de la fonte des neiges dans les montagnes environnantes pour approvisionner la population et les installations agricoles.

Irrigation sur pivot

Photos : Amilie Méthot

Sur certaines fermes, la manière d'y manipuler les animaux ressemble aux films de cowboys. Chaque jour, ils montent leurs chevaux pour faire le tour des enclos et attrapent au besoin les animaux nécessitant des soins avec un lasso ou bien ils déplacent les groupes à cheval.

Nous avons aussi eu la chance d'aller à Estes Park. Un endroit de villégiature où l'on se retrouve entourés de montagnes Rocheuses. La vue est à couper le souffle et on y côtoie la faune locale. Ce voyage qui s'annonçait formateur à la base s'est avéré être aussi un voyage de réseautage inimaginable. Cela m'a évidemment permis d'échanger et de connecter avec plusieurs producteurs et intervenants. Mais surtout, ça m'a permis de connaître des personnes incroyables avec qui j'ai eu beaucoup de plaisirs et de fous rires! J'en ressors grandi et j'ai déjà hâte au prochain voyage!



Festival du Bœuf

L'assemblée générale annuelle du journal *Le Tartan* se tiendra avant celle du Festival du Bœuf au Centre Récréatif Robert Savage dès 19 h le vendredi 19 janvier.

Avec le temps des fêtes qui approche, le comité du Festival du Bœuf tient à remercier, une fois de plus, l'ensemble de ses bénévoles. Il est important de souligner l'ampleur du travail accompli par chacun de vous pour mener à terme cet événement qui fut un franc succès. Que la prochaine année soit remplie de bonheur, de santé et de succès.

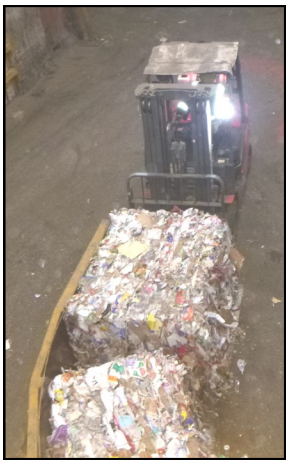
Nous profitons aussi de l'occasion pour vous convoquer à notre assemblée générale annuelle qui se tiendra le 19 janvier 2024 à 19 h 30 au Centre Récréatif Robert-Savage.

Pour la deuxième année, elle sera précédée à 19 h de l'assemblée générale annuelle du journal *Le Tartan*.

Votre présence serait grandement appréciée afin de vous faire connaître les résultats obtenus lors de notre dernière édition et par le fait même, élire le nouveau comité qui continuera à faire progresser notre beau festival. Nous aimons aussi comme toujours recevoir vos commentaires, impressions et suggestions dans le but de nous améliorer.

Au plaisir de vous y voir en grand nombre!

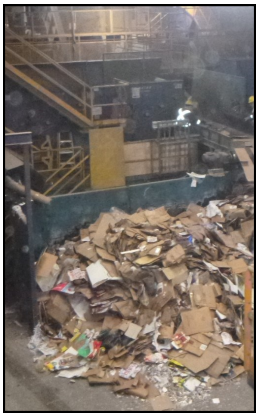
Une autre page sur nos poubelles



Par Jean-Yves Lalonde et Étienne Walravens

Une autre page sur nos poubelles et certainement pas la dernière!

La grande toile regorge de pages sur le « bien recycler », nous ne les copierons pas, nous avons fait mieux, nous avons visité Récupération Frontenac à Thetford-Mines.



En plus d'être intéressante, cette découverte d'un côté un peu sombre de notre vie de consommateur nous a laissé sur un sentiment, un peu de dégoût, un peu de culpabilité, mais surtout une grande envie « de faire mieux ».

Notre société consomme et gaspille tellement!

Les **questions** se bousculaient dans nos têtes alors que prudemment nous nous faufilions entre convoyeurs, tapis vibrants, ballots de déchets triés.

Que faites-vous de tant de rebuts après triage? Les machines pourront-elles faire ce travail seules un jour? Qu'est-ce que tous devraient enfin comprendre pour vous faciliter le travail?

Oui, il y a un robot, un seul, il a trois pinces, un œil infatigable, un petit cerveau électronique programmable bien caché. Nous avons remarqué les erreurs qu'il fait et puis il est seul, il en faudrait tout un régiment.

Sur les convoyeurs bleus, un nom, Machinex, une entreprise de chez nous qui rayonne de par sa compétence dans le monde entier. Leurs ingénieurs ont déjà fait beaucoup pour alléger la tâche des 80 employés qui effectuent avec soin le travail des machines. Reste que ce n'est pas un lieu de travail tout confort. Le bruit est tolérable, les odeurs presque imperceptibles, mais la concentration doit être permanente.

Nous pouvons les aider de plusieurs façons, si…

- nous plaçons les sacs de plastique bien entassés dans un autre sac transparent, de même que les bouchons de plastique dans un sac translucide.
- nous nettoyons plus ou moins ces feuilles de plastiques.
- nous séparons du mieux possible plastique et papier ou carton.
- nous vidons convenablement tous ces pots de yaourt, margarine, fromage ou sauces.
- papiers et cartons gras ou très sales iront dans la poubelle noire, ils ne se recyclent pas.
- le papier déchiqueté, obligatoirement dans un sac transparent fermé.
- les petits morceaux de toutes matières gênent le tri et finissent à l'enfouissement, jetez-les dans votre bac noir.

Ce ne sont là que quelques conseils anodins, mais qui aideraient ces gens qui passent leur journée **à regarder ce que nous ne voulons plus voir**!

Enfin, une photo de la stupidité de certains qui considèrent que le bac vert peut les débarrasser de têtes de chevreuil, de vieux pneus, vieille tondeuse ou déchets de construction. Pas de bois! Pas de briques ni de longue ferraille. Votre vieux BBQ doit prendre une autre direction!

Nous vous conseillons de relire cette page avant l'échange de cadeaux qui, une fois encore, une fois de plus, une fois de trop, sera la fête de l'inutile devenu l'encombrant dès le lendemain.

NB : les magnifiques papiers d'emballage aux couleurs chatoyantes sont tellement difficiles à recycler.
Photos : Étienne W.

Le potentiel alimentaire d'Inverness

Par Gaston Plante

Quel est le potentiel alimentaire théorique d'Inverness?

Lors de la récente pandémie, des questions se sont posées lorsque les sources d'approvisionnement en aliments se sont fragilisées ou interrompues au Québec et ailleurs dans le monde, ce qui rendait plusieurs produits non disponibles, notamment ceux qui étaient importés. Cette incertitude a amené nos dirigeants à s'interroger sur notre aptitude à mieux répondre à nos besoins. On s'est alors mis à parler d'autonomie, de sécurité et d'autosuffisance alimentaires, des termes qui concernaient notre capacité à combler, sur une base québécoise ou encore plus locale, nos besoins en aliments, tant en quantité qu'en variétés. **Pour nous à Inverness qui habitons un milieu rural, quelle est notre capacité de production alimentaire et serions-nous capables de répondre à nos besoins et à ceux des communautés environnantes si la situation s'en faisait à nouveau sentir?**

Selon une étude de l'IREC (Institut de recherche économique contemporaine) diffusée en septembre dernier, le Québec est passé en 50 ans d'une autosuffisance alimentaire de 75% à seulement 35%. Nous importons donc la majorité des aliments que nous consommons. Pourtant, il y a quelques générations à peine, des communautés comme la nôtre comblaient majoritairement leurs besoins alimentaires localement, en s'approvisionnant auprès des agriculteurs locaux et de ceux qui se localisaient à proximité. La production entre autres des légumes, fruits, viandes et produits laitiers provenaient de producteurs, d'entreprises et de coopératives localisés dans un rayon rapproché où les transports permettaient un approvisionnement constant. Les produits exotiques venant de l'étranger, des bananes et oranges par exemple, étaient accessibles, mais en moins grand nombre qu'aujourd'hui. Et la gamme des produits disponibles était naturellement beaucoup moins grande qu'aujourd'hui, une simple marche dans les allées d'une épicerie, grande ou petite, permet de le constater facilement.

En examinant notre territoire agricole, est-il possible de connaître approximativement notre potentiel théorique de production pour savoir pour combien de personnes nous comblons actuellement les besoins alimentaires? En se basant sur des données obtenues de la MRC de l'Érable, jetons un coup d'œil sur notre territoire agricole commun. La superficie de la municipalité d'Inverness est de 179 kilomètres carrés, soit de 17 992 hectares (pour rappel, un hectare couvre un terrain de 100 mètres par 100 mètres). La zone verte couvre 95 % du territoire et un peu moins de 5 % se trouve en zone blanche servant en particulier à l'habitation. La superficie boisée couvre 57 % de la zone verte, soit environ 10 200 hectares. Il reste donc quelque 7 000 hectares pour les productions agricoles de toute nature.

Il n'existe pas de données fiables et annuelles sur la superficie agricole réellement mise en production sur notre territoire. On peut présumer qu'en excluant les terres moins intéressantes et celles en friche, nous pourrions dire qu'environ 5 000 hectares, de qualités productives différentes sont mises en production à des fins d'alimentation humaine et animale. Et de cette superficie en production, il est possible d'évaluer à quels besoins alimentaires il est possible de répondre.

Différentes évaluations internationales ont été réalisées pour connaître la quantité de nourriture requise pour répondre aux besoins d'une personne vivant en zone tempérée comme le Québec, de façon à faire correspondre la production aux besoins d'une population. Ce type de données permet de savoir si un territoire, un pays ou une région peut combler les attentes de ses citoyens. Une des méthodes utilisées est de calculer le nombre de calories qu'une production diversifiée sur une surface donnée peut fournir annuellement. Normalement, un adulte consomme en moyenne environ 2 500 à 2 800 calories par jour. Voyons donc le potentiel théorique de notre territoire.

Pour simplifier, nous utiliserons qu'une seule information, soit la consommation d'une personne adulte qui consomme régulièrement de la viande, en moyenne une fois par jour, pour un total d'environ 90 kilos par année (estimation au Canada en 2021). Cette personne nécessitera donc pour se nourrir une surface de 5 000 mètres carrés, soit un demi-hectare pour satisfaire ses besoins, car une bonne partie de cette superficie servira à nourrir un animal pour sa viande, son lait, ses œufs. Pour un végétarien, la superficie requise est d'environ 3 à 4 fois moins, selon la qualité des sols et les modes de production. Et il est évident que la production seule offre un aperçu incomplet de la situation, car chaque produit agricole nécessite un traitement, un entreposage, une transformation comme l'abattage pour les animaux, la distribution, etc. L'offre alimentaire est un tout qui va de la terre à la tablette d'épicerie.

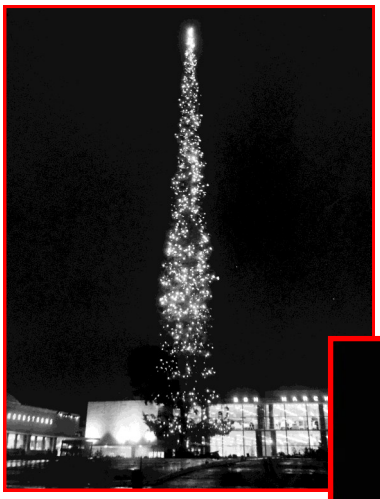
En conclusion de ce petit exercice du potentiel alimentaire de notre territoire agricole, il pourrait théoriquement suffire à une population d'environ 10 000 personnes adultes, omnivores, si les conditions de production, de conservation et de distribution sont favorables. Donc grandement plus important que notre population actuelle de 940 personnes, ce qui permet de continuer à diriger les excédents vers l'extérieur, villes et villages. Par ailleurs, les bananes, avocats, crevettes, ananas, poissons et autres produits exotiques, de même que les fruits et légumes en hiver, devront toujours être importés à moins d'en produire une partie en serre.

Cet exercice étant totalement théorique, il ne tient pas compte du modèle et des pratiques agricoles en place qui ne visent pas à répondre spécifiquement aux besoins locaux, mais à ceux d'un marché plus vaste et intégré à des chaînes de distribution développées au fil du temps. Par ailleurs, il démontre que le potentiel de production agricole local est important, et ce, depuis longtemps et qu'il s'agit d'un capital à continuer à mettre en valeur.

Photo : RichVintage | Crédits : Getty Images, Andrew Rich et Impact Campus par LINDSAY AÏDA GUEÏ

DE PLUS EN PLUS GROS

Par Jean-Yves Lalonde



En parcourant le livre des records Guinness 2023, j'ai trouvé des informations assez surprenantes que j'aimerais partager avec vous.

En 1950, un sapin Douglas taxifolié de 64.6 m (213 pieds) est érigé au centre commercial Northgate Washington.

En 2016, au Sri Lanka, le sapin artificiel le plus haut mesurait 72.1 m (237 pieds) et il était composé de tubes d'acier, de béton, de grillage et de bois.

La plus grosse boule de Noël

En 2018, au Dubaï Mall, une boule de Noël de 4.68 m de diamètre (15.86 pieds) pesait 1100 kg soit 2 486 livres, le poids d'une Mini Cooper.

Mamie boules de Noël

Pour fêter Noël 2021, Sylvia Pope a décoré sa maison de 1 760 ornements festifs. Elle a commencé son installation au début septembre afin que tout soit prêt pour Noël.

Le plus grand bonhomme de neige

Chaque année dans le comté d'Oxford (Maine USA), il tombe trois fois plus de neige que partout aux États-Unis. En 2008, pour favoriser le tourisme, les gens du milieu décident de construire un bonhomme de neige qui sera le plus gros jamais assemblé. Après un mois de travail et beaucoup de neige, notre bonhomme mesure 37.21 m (126 pieds) de haut. Une carotte géante pour son nez, huit paires de skis pour les cils, cinq pneus peinturés en rouge pour les lèvres, deux sapins de 29 pieds pour les bras et 5 890 tonnes de neige pour le tout.

Il est surprenant de voir l'homme qui cherche toujours à faire plus grand, plus gros.

Reference : Guinness Records 2023

Bouillon de famille : Le bonhomme Michelin

Par Chantal Poulin

Avec la chimio...mieux vaut en rire!

Novembre est la saison des changements de pneus et c'est ainsi que le bonhomme Michelin d'Inverness prend de l'expansion non en air, mais en eau...

Jack, ça va mieux la chimio?

Oui, oui, les cheveux repoussent graduellement, mais ils sont tout blanc maintenant.

Par contre, j'ai pris 25 livres en deux semaines et ce n'est pas de la graisse! C'est comme si on m'avait gonflé avec de l'eau.

Pourquoi donc?

C'est le syndrome de rétention d'eau sévère et c'est causé par la chimio. Je gonfle et dégonfle au gré de la médication. Je deviens aussi gros que le bonhomme Michelin, pis je rapetisse. J'ai même de la difficulté à mettre mes bas et mes chaussures.

Pis quand je dégonfle en trois quatre jours, je passe mon temps sur le bol des toilettes.

Alors, si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais mieux t'appeler le bonhomme Pillsbury, il est beaucoup plus moelleux qu'un *rubber* d'hiver!

Ça tout plein de bon sens, mon cher ami!

PORTRAIT D'ARTISTE DE CHEZ NOUS
ISABELLE DE BLOIS

Par Gaston Plante

Toutes les communautés locales comme la nôtre comptent en leur sein des personnes aux talents particuliers, souvent remarquables. Et la plupart du temps, leurs renommées demeurent trop confidentielles, seulement connues d'un cercle limité de personnes. C'est pourquoi *Le Tartan* présente périodiquement des portraits de certains des nôtres dont l'originalité et les réalisations méritent d'être mieux connues et appréciées à leur juste valeur. Aujourd'hui, faisons place à Isabelle de Blois, photographe, cinéaste et humaniste.

Une artiste est par définition une créatrice dotée d'une personnalité et d'une profondeur de réflexion unique, en maîtrise de techniques de production et de diffusion mûrement raffinées par les années. Dans le cas d'Isabelle de Blois, son impressionnant bagage de connaissances en matière de photographie et de cinéma documentaire n'est pas le fruit du hasard, car elle a couvert tous les aspects de ces médiums, de la conception à la réalisation, de la caméra au montage, de la scénarisation à la promotion. Faire le tour de ses réalisations et projets exigerait un numéro complet du journal. Il faudra donc emprunter des raccourcis pour réaliser malgré tout un portrait juste et réaliste de son parcours et de ses accomplissements. Et ce sera à partir de sa plus récente exposition que seront esquissés son cheminement et l'esprit qui l'anime, car cet esprit est façonné par sa volonté de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et de condenser dans une image un cheminement, une émotion, un rêve.

Isabelle est venue s'installer à Inverness, il y a de cela près de 15 ans et elle a depuis essaimé son art, son inventivité et ses réalisations dans diverses communautés de la région, auprès de différents groupes de citoyens, exprimant ainsi sa sensibilité et son enracinement dans notre milieu de vie. Sa plus récente réalisation concernait deux expositions simultanées de photographies commentées qui se tiennent jusqu'au 31 janvier prochain au Carrefour de l'Érable à Plessisville. Elles démontrent l'étendue de ses champs d'intérêt, par ailleurs toujours tournés vers la mise en valeur de l'humain.

Dans le premier cas, l'exposition ***« Regards croisés 11-80 »*** présente une série de photographies produites par des participants de trois groupes de jeunes et d'aînées à la suite d'une animation et d'un apprentissage de la photographie offert par Isabelle. Cet exercice visait à permettre à des personnes de générations différentes de découvrir chez l'autre des éléments communs ou encore complémentaires et de les représenter dans un cliché, une image.

La seconde exposition était d'une envergure différente. Intitulée ***« Sculpteurs de territoire »,*** elle visait à mettre en valeur le travail quotidien du monde agricole, notamment dans le modelage de nos paysages. Et pour ce faire, quoi de mieux que

de présenter dans trente photos et textes une centaine de producteurs, homme, femme et famille, qui parfois depuis des générations, sont engagés dans l'entretien de leur milieu de vie : résidences et bâtiments agricoles, travail des champs et des boisés, etc. Et la grande originalité de ce projet était de faire connaître les gens derrière les produits, de les mettre en première ligne, de valoriser ceux qui produisent. En plus de les présenter lors de l'exposition, l'idée était d'installer d'immenses photos de certains d'entre eux sur leurs bâtiments pour permettre à leur voisinage et aux promeneurs de les identifier. Pour une fois le produit reste dans l'ombre afin de mettre en valeur les humains qui les rendent disponibles.

Une artiste comme Isabelle se nourrit de projets successifs qui nécessitent toujours un cycle de démarches, des dizaines et des dizaines d'étapes, grandes et petites, parsemées de réflexions, d'ajustements et de mise en œuvre. Partir d'une idée et la concrétiser signifie se donner un plan d'action, trouver du financement, rencontrer et convaincre des gens, préparer le matériel, se déplacer, procéder par étape au travail de photographie ou de film, trier, choisir, organiser les textes et les présentations, etc. Et tout cela dans le respect des personnes engagées dans chaque projet. Que de travail silencieux, préalable et dans l'ombre qui disparaît lorsque le produit final, l'exposition, les photos et les textes sont présentés au public.

Les projets successifs ont mené Isabelle à intervenir au fils des ans auprès de différents groupes : des enfants et jeunes adultes, des religieuses, des commerçants, des adolescents et des aînés, de nouveaux arrivants, des femmes de différentes générations, etc. En plus de 35 ans de documentation avec un intérêt marqué à faire connaître l'autre, la technique s'est perfectionnée, mais l'ouverture aux autres et la volonté de mettre la loupe sur des situations particulières l'ont toujours animée. Et pour réussir, il faut plus que du talent et de la technique. Il faut prendre son baluchon, vouloir rencontrer les gens, partager avec eux une idée, un rêve, un projet qui petit à petit se structure avec eux, car ils représentent la ressource première de toute réalisation. Ses prochains projets auprès d'acériculteurs et dans la production en collaboration d'un livre sur les petits fruits en feront encore la preuve.

La sensibilité de l'artiste en arts visuels est d'être capable de transmettre par une photo ou une image, un message, une impression, saisir l'essence des gens, sans aller dans le creux de leur histoire personnelle, et ceci ne peut se concrétiser qu'au terme d'un long apprentissage et d'une maîtrise de son médium. Cette approche traduite par une passion personnelle a été reconnue l'an dernier par l'attribution de deux prix importants. Pour sa grande expertise et la qualité de son œuvre, elle s'est vu remettre le Prix d'artiste de l'année 2022 du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, section Centre-du-Québec, ainsi que celui du prix Arts visuels 2022 décerné par l'organisme Culture Centre du Québec pour son exposition sur les nouveaux arrivants intitulée « Du Bout du monde à ici ». De plus, très récemment, en décembre 2023, deux reportages sur sa dernière exposition lui furent consacrés, le premier à la Fabrique culturelle de Télé-Québec et la seconde le 2 décembre dernier à La Semaine verte de Radio-Canada.

Des décennies de création peuvent difficilement être résumées en quelques paragraphes et pour les lecteurs désireux d'en savoir davantage, Isabelle possède un site WEB où il est possible de connaître plus en détail son parcours et ses réalisations. http://www.isabelledeblois.com/. Et en terminant, comment ne pas faire référence à un personnage si important pour elle, son papa, qui fut le concepteur et l'architecte de la restauration et de la mise en valeur de la rue du Petit-Champlain dans la vielle ville de Québec, rue qui a été qualifiée de la plus belle de tout le Canada il y a quelques années. En réalité, le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre! *Crédit photo : Isabelle de Blois*

Histoire de mots

Par Étienne Walravens

Être habillé comme la chienne à Jacques

Cette expression viendrait du Bas-Saint-Laurent, où vivait un certain Jacques Aubert. Ce célibataire par vocation n'avait pour compagne que sa chienne qui, devenue malade, avait perdu son poil. En hiver, pour la protéger du froid, il utilisait de vieux vêtements, surtout des chandails bien chauds. Les voisins en riaient, bien entendu. Quand ils voulaient se moquer de quelqu'un de mal vêtu, ils disaient tout simplement qu'il *était habillé comme la chienne à Jacques.*

Une expression qui a fait du chemin…jusque dans une microbrasserie!

Être sourd comme un pot

Expression qui au début se disait être sourd comme un *post*, c'est-à-dire un poteau en vieux français. Reprise en anglais, elle se dit *deaf as a post.* En allemand, on est *sourd comme un morceau de bois.*

À moins que l'expression soit une comparaison avec les *anses* d'un pot jouant le rôle d'oreilles qui n'entendent rien.

Parler une langue de bois

Dans la Russie ancienne, *la langue de chêne* désignait le langage lourd et incompréhensible de l'époque des tsars, langue que le régime communiste a adoptée pour cacher la vérité sous des mots peu employés ou des expressions nouvelles, afin de dissimuler la vérité, mentir sur les objectifs réels d'un projet. L'expression serait donc venue de l'Est lointain. C'est un moyen efficace pour *ménager la chèvre et le chou.* Ainsi saisissons-nous la vraie signification des mots : *gouvernance, concertation, synergie*. La pandémie nous en a servi d'autres tels : *présentiel, distanciation, résilience, événementiel, systémique ou prégnant*.

Inspiré « Des mots et des tournures » de J-C Forget

***Illustration** 1. Martin Deschatelets 2. Professeur Tournesol 3. Lecercledoupeis*

Cromagnon

Par Étienne Walravens

Monsieur et Madame de Cromagnon, réfugiés dans la sécurité de la caverne tribale, devaient s'extasier devant la danse des flammes. Ils pouvaient l'allumer quand ils le voulaient ou presque. La lumière des feux allumés par les voisins faisait office de bulletin de nouvelles. Tout allait bien dans le voisinage puisque toutes les cavernes rayonnaient.

La soirée devait être agréable au chaud alors que la paillasse de feuilles dans le fond de la grotte les attendait dès que les flammes auraient fait place aux braises.

Autre temps, même contemplation de la lumière qui danse! C'est en composant le poste 950 du câble Cogeco que je me suis pris pour Monsieur de Cromagnon. En effet, l'image était celle d'un foyer dans lequel de jolies flammes s'échappaient de grosses bûches sans se consumer, même durant les deux heures de contemplation. Finalement, rien de bien neuf en 40 000 ans!

La facture pour jouir du plaisir de l'écran scintillant qui éclaire nos soirées arrive quelques semaines avant le début du mois. Même exigence pour Monsieur de Cromagnon qui devait être prévoyant et ramasser bois et herbes sèches quelques jours plus tôt et même quand la pluie ou la neige lui compliquait la tâche. Rien de bien neuf : payer avant de jouir!

Les images changeantes à chaque seconde devant un feu de bois et celles de la TV : pas grande différence finalement. Le crépitement des bûches et le bla-bla des programmes se ressemblent beaucoup!

Ah oui! Nous pouvons changer de poste alors que Madame de Cromagnon pouvait changer de bois à brûler, jeter de la poussière de roches différentes, ça donnait d'autres couleurs aux flammes.

Le feu tenait à l'écart les bêtes sauvages, notre feu cathodique nous tient à l'écart de l'ennui et même de l'ignorance, deux maux tout aussi dangereux.

La paillasse de notre XXI^{e} est plus confortable, il faut l'admettre, mais se trouve aussi là-bas, pas bien loin…une fois que notre feu électrique se sera tu.

Plus on cherche de différences, moins on en trouve alors que la même fascination des images changeantes nous emprisonne depuis toujours.

Mais il faut admettre ceci : que nous puissions emporter dans une poche, sans nous brûler, ces petits feux dociles que nous qualifions d'intelligents, voilà la vraie béatitude de notre siècle.

Pauvre Monsieur de Cromagnon qui a vu le jour quelques dizaines de millénaires trop tôt. Nous aurons droit aux mêmes mots de compassion quand nos descendants de l'an 40 0023 apr. J.-C. penseront à nous devant d'autres prodiges lumineux.

Illustrations : Adaptation par Chantal Poulin

Lysander Pavilion History

Par Jessie Bullard Patterson

In 1948, Larry Raycraft purchased an old barn from a James McCullough and with the help of his brother, built a building approximately 18' X 60' and their mother, Mrs Violet Raycraft, raised chickens for about two years there.

In 1951, the chicken coop was cleaned, remodeled and the first dance hall in Lysander came to be. Naturally, it was called the « Chicken Coop » or in French, « Le Poulailler » and the name remained for the next six years. The hall was run under the capable hands of Violet Raycraft and sons.

The first musicians were the Jolly Quebeckers of Thetford Mines and consisted of two men and one woman : Mr. Frenette, Fortunat Vachon and Vera Lowry.

In 1953, Glenn Raycraft married Merrilla Bullard and the first wedding reception was held in the hall.

In 1955, Hamilton Patterson and Elizabeth celebrated their 50th wedding anniversary in the same hall.

In 1956, the Raycrafts sold the hall to Sylvio Landry of Lyster who in turn sold it to Fred Cyr, who a short time later sold it to a Mr. Corriveau of Thetford Mines.

In 1957, the hall was bought by Herbert and Clifford George and Alcide Gosselin of Sainte-Agathe de Lotbinière was hired as musician and the name of the hall changed to « The Pavilion ». Kenneth Kelso was hired as « caller ».

In 1970, it was sold to Lucien Roy of Lyster and his friend Raymond Dumas of Laurierville. Alcide Gosselin played for a few more years and was later replaced by Lauréat Goulet of Saint-Pierre-de-Broughton, who still plays the music there.

In 1980, Lucien Roy sold the hall to Mr. and Mrs. Jean Fradette, who run it under the name of « The Pavilion Lysander ».

It would be impossible to say how many callers (dance) have called in this hall, a few of the best

were Kenneth Kelso, James Kelly, Elwin Lowry, Gordon Longmoore and Almen Connely. Others were Lincoln Egan and Kenneth Murphy who still help Almen when needed.

It would be impossible to tell how many people have danced, lunched and had a good time at this hall. Numerous fiddle players have kept the dancers happy with their toe-tapping music.

Only one person suffered a heart attack (he recovered), one woman had an epileptic spasm and one person was beaten and robbed because he refused to sell beer outside the hall.

However each year when the Pavilion opens in May, dancers come from far and near to enjoy themselves until the end of October when the hall closes for the season.

This hall is approximately five miles from Inverness near the Lysander Falls.

In 1960, it was remodeled into the style it now is by Roland Lachance.

Références :

Journal the Record—Thursday, July 17, 1986

The caller Almen Connely with Normand Gosselin (guitare) Lauréat Goulet (violon) and Hélène Goulet (piano). Collection : James Allan.

Le Pavillon Lysander

Par Jessie Bullard Patterson

En 1948, Larry Raycraft achète une vieille grange de James McCullough et avec l'aide de son frère, il construit un bâtiment d'environ 18' X 60'. C'est ainsi que leur mère, Violet Raycraft, y élève des poulets pendant environ deux ans.

En 1951, le poulailler est nettoyé et rénové et la première salle de danse de Lysander est ainsi créée. Naturellement, on l'appelait « Chicken Coop » ou « Le Poulailler » et ce nom reste pendant les six années qui suivront. La salle est gérée par les mains compétentes de Violet Raycraft et de ses fils.

Les premiers musiciens sont les Jolly Quebekers de Thetford Mines et sont composés de deux hommes et d'une femme : M. Frenette, Fortunat Vachon et Vera Lowry.

En 1953, Glenn Raycraft épouse Merrilla Bullard et la première réception de mariage a lieu dans cette salle.

En 1955, Hamilton Patterson et Elizabeth célèbrent leur 50e anniversaire de mariage dans la même salle.

En 1956, les Raycraft vendent la salle à Sylvio Landry de Lyster qui la vend à son tour à Fred Cyr, qui la vend peu de temps après à un certain M. Corriveau de Thetford Mines.

En 1957, la salle est achetée par Herbert et Clifford George. Alcide Gosselin de Sainte-Agathe de Lotbinière est engagé comme musicien et le nom de la salle est changé pour « Le Pavillon ». Kenneth Kelso est embauché comme « caller ».

En 1960, la salle est remodelée dans le style qu'il est aujourd'hui par Roland Lachance.

En 1970, elle est vendue à Lucien Roy de Lyster et son ami Raymond Dumas de Laurierville. Alcide Gosselin y joue de la musique, et ce, pour quelques années encore et il sera ensuite remplacé par Lauréat Goulet de Saint-Pierre-de-Broughton.

En 1980, Lucien Roy vend la salle à M. et Mme Jean Fradette, qui la gèrent sous le nom : « Le Pavillon Lysander ».

Il serait impossible de dire combien de « caller » sont venus dans cette salle, quelques-uns des meilleurs étaient Kenneth Kelso, James Kelly, Elwin Lowry, Gordon Longmoore et Almen Connely. D'autres étaient Lincoln Egan et Kenneth Murphy qui aidera Almen en cas de besoin.

Aussi, il serait impossible de dire combien de personnes y ont dansé, déjeuné et passé un bon moment dans cette salle. De nombreux joueurs de violon ont rendu les danseurs heureux avec leur musique entraînante.

Une seule personne a eu une crise cardiaque (elle s'est rétablie), une femme a eu des spasmes épileptiques et une personne a été battue et volée parce qu'elle refusait de vendre de la bière à l'extérieur de la salle.

Chaque année, lors de l'ouverture du Pavillon en mai, des danseurs viennent de partout pour s'amuser jusqu'à fin octobre, date à laquelle la salle ferme pour la saison.

Cette salle se trouve à environ huit kilomètres d'Inverness, près des chutes Lysander.

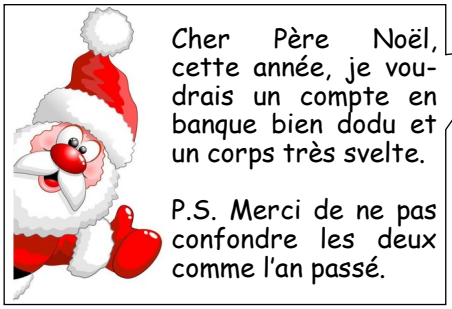
Références :

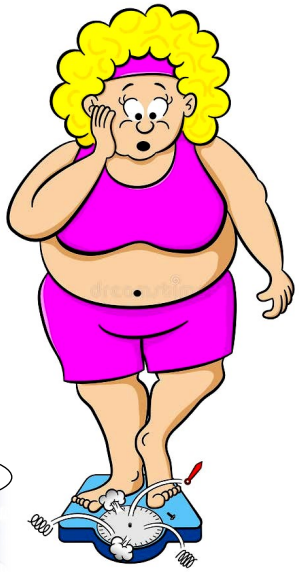
Journal the Record—Le jeudi 17 juillet 1986
Photo : Rita Gingras dans le livre d'Inverness p.116

Dix Blagues de Noël

Par Chantal Poulin

Le Père Noël est une cyber-ordure!





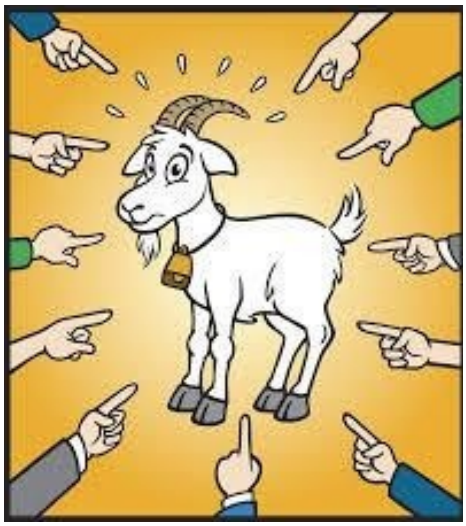
Références : blagues adaptés du Web.

Les 4 étapes de la vie d'un homme :
1. Tu crois au Père Noël
2. Tu ne crois plus au Père Noël
3. Tu fais le Père Noël
4. Tu ressembles au Père Noël

Quelques jours avant Noël, deux blondes vont dans les bois chercher un sapin. Après deux heures de recherche intense, une des blondes dit à l'autre : *le prochain sapin qu'on voit même s'il n'a pas de boules, on le prend quand même!*

Le boue émissaire

Par Étienne Walravens



L'histoire du peuple juif nous apprend que lors de la fête du Yom Kippour, *la grande expiation*, deux boucs étaient sacrifiés, l'un sur l'autel, l'autre était (envoyé : d'où le mot émissaire)) plutôt condamné à mourir perdu dans le désert. Ils portaient, ces animaux, les péchés, fautes, misères et autres problèmes qui accablaient le pauvre peuple. Ils expiaient en place des hommes. Leur disparition signifiait presque assurément un renouveau pour la tribu et le bonheur en prime.

Presque toutes les civilisations anciennes apaisaient les colères des dieux de la même façon, que l'on pense aux Maya, aux autochtones de l'Ouest américain ou aux pauvres sorcières du Moyen Âge européen.

Quelle étrange ressemblance! Les rites d'expiation sont toujours d'actualité.

Hitler y est allé un peu fort, mais il a réussi à convaincre son peuple que les juifs étaient les émissaires à sacrifier sur l'autel de l'eugénisme. Pour vaincre une peur, rien de mieux que de se trouver un ennemi commun, c'est une stratégie aussi vieille que le monde, les Hutus pour les Tutsis, les Hurons pour les Iroquois, etc.

Dans le moins dramatique, rien de mieux que de trouver un coupable pour se débarrasser d'une responsabilité devenue trop gênante ou tout simplement pour pouvoir inculper quelqu'un devant un problème mystérieux.

Fin des années cinquante, dans les conversations des amis de mon grand-père, l'été pourri et les gelées tardives, c'était bien sûr à cause des fusées américaines et surtout du nouveau Spoutnik russe qui n'avaient rien à faire là-haut.

Les cancers nous préoccupent et certains, de plus en plus nombreux, pointent ces agriculteurs inconscients toujours préoccupés de rendement : ils empoisonnent les champs et les légumes qui y poussent. Ils porteront le scandale d'autant plus facilement qu'ils ne sont plus que 2 ou 3 % de la population : pas dangereux du tout d'autant plus qu'ils ne font jamais la grève.

Le réchauffement du climat nous inquiète…pas tant que ça finalement, car nous pourrions acheter moins, rouler moins en voiture, prendre des vacances chez nous, mais non! Bien plus aisé d'accuser l'inaction ou l'incompétence du gouvernement. Et ainsi de suite, nos élus ont été choisis pas tellement pour diriger, mais bien plus pour servir de boucs émissaires porteurs de tout ce qui n'est pas à notre goût.

Le nombre d'élus, députés, commissaires, conseillers municipaux et maires qui démissionnent est inquiétant. Armés d'une nouvelle arme appelée réseaux sociaux, ils sont trop nombreux les lâches qui mitraillent sans raison nos représentants qui sont loin d'être incompétents ou des paresseux.

Le Tartan | Québec | AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Logement à louer

Par Claude Bisson

Le logement No 3 du 1856 rue Dublin à Inverness sera disponible à la location à partir du 1er décembre 2023. Les Habitations Ambroise Fafard Inc. comprennent six logements pour personnes retraitées autonomes en plein cœur du village d'Inverness et tous les services sont à proximité.

Si vous avez un intérêt, contactez Claude Bisson au 418 222-3435.

Le cheval et ses besoins fondamentaux

Par Christine Bolduc

Le cheval, majestueux et puissant, est un être sensible doté d'instincts naturels profonds. Parmi les besoins fondamentaux de ces animaux gracieux, la sécurité occupe une place centrale. Comprendre cette nécessité est crucial pour établir une relation équilibrée et respectueuse avec les chevaux.

Origines instinctives
Les chevaux sont des proies par nature. Pendant des millénaires, leur survie a dépendu de leur capacité à détecter les signes de danger et à réagir rapidement pour échapper aux prédateurs. Ce patrimoine évolutif a façonné leur comportement et leurs mécanismes de survie, en faisant de la recherche constante de sécurité un impératif vital.

Environnement stable
Pour répondre aux besoins de sécurité des chevaux, il est essentiel de créer un environnement stable et prévisible. Les changements soudains ou inattendus peuvent déclencher des réponses de stress, compromettant le bien-être physique et émotionnel de l'animal. Des routines régulières, des soins constants et une gestion prudente de l'environnement contribuent à instaurer un sentiment de sécurité.

Leadership positif
Les chevaux sont des animaux sociaux qui vivent en troupeau dans la nature. Dans cette structure sociale, la hiérarchie est clairement définie, apportant une sécurité émotionnelle à chaque individu. Lorsqu'ils vivent en captivité, il est crucial pour les humains d'adopter un rôle de leader positif. Cela implique de fournir une direction claire, d'établir des limites et d'offrir une présence rassurante. Un leadership équilibré renforce le sentiment de sécurité chez le cheval.

Communication non verbale
Les chevaux sont extrêmement sensibles à la communication non verbale. Le langage corporel, les expressions faciales et les tonalités de voix sont des moyens par lesquels ils perçoivent et interprètent leur environnement. En comprenant ces signaux, les propriétaires de chevaux peuvent établir une communication claire et respectueuse, renforçant ainsi le lien de confiance et de sécurité entre l'homme et l'animal.

Refuges et espaces sûrs
Offrir des refuges et des espaces sûrs est une autre façon de répondre au besoin de sécurité des chevaux. Un abri bien construit, un paddock spacieux et des zones calmes où se retirer permettent au cheval de se sentir en sécurité, même dans un environnement domestiqué. Ces refuges offrent des lieux où l'animal peut se reposer sans crainte, favorisant un équilibre émotionnel essentiel.

L'importance du compagnonnage
Les chevaux sont des animaux sociaux qui bénéficient de la compagnie de leurs congénères. La présence d'autres chevaux peut fournir un soutien émotionnel et renforcer le sentiment de sécurité. Lorsqu'ils sont isolés, les chevaux peuvent ressentir du stress et de l'anxiété. La gestion attentive des relations sociales contribue à satisfaire ce besoin fondamental.

En conclusion
Comprendre et répondre au besoin fondamental de sécurité chez le cheval est essentiel pour garantir son bien-être physique et émotionnel. En reconnaissant les origines instinctives de ces animaux et en ajustant nos pratiques de gestion en conséquence, nous pouvons établir des relations enrichissantes et respectueuses. En honorant le besoin de sécurité du cheval, nous créons un environnement propice à l'épanouissement de ces magnifiques créatures, favorisant ainsi une coexistence harmonieuse entre l'homme et le cheval.

Annual Dinner of the 2 Lodges of District 15 IOOF (Independent Order of Odd Fellows)

Par Robert Blais, Grand Master of Grand Lodge of Quebec

On the 4th November 2023 at the community hall in Kinnear's Mills was held our Annual District 15 Dinner of the Independent Order of Odd Fellows(IOOF), Lodges of Kinnear's Mills and Inverness. Representatives from IOOF Lodges in Sherbrooke, Sawyerville, Coaticook and Knowlton and Officers of the Grand Lodge of Quebec were also present for a total of 45 participants. I had invited Mrs Sonya Bilton, a social worker at ''La Gitée'', a refuge for battered women and their children in Thetford-Mines to talk about her work and the importance of such a refuge in the region.

I must mention here that when elected in the position of Grand Master of the Grand Lodge of Quebec, it is customary to choose a ''Humanitarian Project'' and amass funds. To this end, my wife Huguette and I have constructed a lampshade out of stained glass, mounted it on a lamp base and, after the sale of tickets, a winner will be determined at our Annual Convention in Victoriaville next May 24th 2024. The total amount of funds collected will then be presented to a representative of ''La Gitée'' that evening. Tickets are available from every Odd Fellows members in the area, Kinnear's Mills and Inverness, and from the Megantic County Development Corporation located in Thetford-Mines. Thanks to the generosity of all the Odd Fellows Lodge in Quebec, private donations and the sale of tickets thus far, this Project is progressing very well.

Four 35 years Honorary Service medals were also presented to members of our two District 15 Lodges at this dinner. They were Brothers Charles Allan, Dale Cox, Jim Dempsey and James Allan.

Sonya Bilton de La Gitée

Annual Dinner

See others photos on next page.

Diner Régional des 2 Loges du District 15 de La Fraternité des Trois Anneaux

Par Robert Blais, président de La Fraternité des Trois Anneaux

Le 4 novembre 2023 avait lieu à Kinnear's Mills le diner régional des 2 Loges de la région 15 de ''La Fraternité des Trois Anneaux'' du Québec. Quelques officiers de La Grande Loge du Québec ainsi que quelques membres des Loges de Sherbrooke, Sawyerville, Coaticook et Knowlton étaient aussi présents. En tant que président de La Grande Loge du Québec, j'avais invité Sonya Bilton, une travailleuse sociale de ''La Gitée'', un refuge pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, à diner avec nous. Elle nous a parlé du refuge et de son importance dans notre région. (voir photo à la page précédente.)

Je me dois de mentionner aussi que lorsque je fus élu à la présidence de notre Fraternité en mai dernier, la tradition demandait que je choisisse un ''Projet'' humanitaire afin d'amasser des fonds et ultimement en faire don à cet organisme à une date ultérieure. Donc, j'ai choisi ce refuge.

La façon principale d'amasser des fonds se fait via la vente de billets pour le tirage d'une lampe avec abat-jour en vitrail, ce dernier construit par mon épouse Huguette et moi-même. Il est possible de se procurer des billets pour appuyer cette collecte de fonds auprès des membres de la Fraternité des Loges de Kinnear's Mills et d'Inverness ainsi qu'à La Corporation de la communauté d'expression anglaise de Mégantic située à Thetford-Mines. Le tirage de cette lampe se fera le 24 mai 2024 lors de notre congrès annuel à Victoriaville. Le total des dons et des ventes de billets seront aussi présentés à un représentant de ''La Gitée'' ce soir-là. Grâce à la générosité des Loges du Québec et la vente de billets comptabilisée à date, mon Projet avance agréablement bien.

Lors de ce diner, quatre médailles de 35 années de service exemplaire furent présentées à des membres de nos deux Loges régionales, Messieurs Charles Allan, Dale Cox, Jim Dempsey et James Allan. (photo ci-haut).

LES NOUVELLES DES FERMIÈRES

Par Carmen Vallières

Le temps passe à une vitesse folle. Déjà quelques mois que nos rencontres ont commencés et les fermières sont toujours aussi actives. Ces rencontres mensuelles sont un moment propice pour échanger, exposer nos talents et créer de nouveaux articles qui peuvent devenir de belles idées pour offrir en cadeau.

Quant à nos rendez-vous tricote-placote, ils sont toujours aussi populaires. En plus d'être une réunion pour échanger, nous avons la chance d'avoir des personnes généreuses qui partagent leurs connaissances. Il y a une petite pause pour les fêtes, les rencontres reprendront le 9 janvier 2024 au local des pompiers, toujours à 13 h 30.

Et pour bien finir l'année 2023, nous avons eu notre souper de Noël au cours duquel nous avons bien mangé grâce à un buffet copieux et nous avons bien rigolé lors des jeux qui nous ont permis de nous dépenser. Nous profitons d'ailleurs de l'occasion pour souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne Année à toutes nos membres ainsi qu'à la population d'Inverness

P.S. : Très important, lors du dernier *Tartan*, j'ai oublié de remercier Solange Marcoux, en soutien à Marie-Madeleine pour sa présence continue au local des Fermières pendant le Festival.

Photos : Carmen Vallières

La FADOQ d'Inverness

Par Raymonde Brassard, présidente

Bonjour tout le monde,

En ce temps magique du temps des fêtes, je vous souhaite d'être entourés des gens qui vous sont chers et que la Paix règne dans votre vie tout au long de cette nouvelle année.

Quelques mots pour vous dire MERCI d'être près des aînés à Inverness. Quand vous participez à nos activités, vous nous donnez des ailes pour continuer.

En janvier, les jeux auront encore leur place. Dès lundi 8 janvier à 13 h 30 à la caserne des pompiers, il y aura les jeux de cartes. Les gens de Laurierville se joignent à nous! Aussi, dès le 11 janvier à 19 h, et ce, tous les jeudis, à la salle Robert-Savage, il y aura divers jeux. Nous aimerions beaucoup plus de participation afin de diversifier les jeux. Plus de monde, plus de fun! De plus, les mardis soir à 18 h 30, nous allons jouer à la pétanque à Laurierville. Bienvenue à tous!

Nous continuerons nos soupers. Pour janvier, ce sera le jeudi 25, on vous attend!

Un peu d'humour : une femme demande à son mari ce qu'elle aimerait avoir pour Noël, elle lui dit : *devine un peu, c'est un cadeau qui est capable de monter de 0 à 100 en 4 secondes.* Alors qu'elle croyait avoir une auto, elle reçoit une balance.

Pensée pour l'année à venir : *J'échange les personnes qui me font perdre du TEMPS, contre celles qui me font perdre la notion du TEMPS.*

Fadoquement vôtre,

Réaménagement à la Biblio

Par Rosemary Gagné, coordonnatrice de la biblio et de son comité

Le 7 décembre dernier, lors d'une soirée de jeux de société, la bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin a souligné les efforts des bénévoles et des partenaires pour le réaménagement de la bibliothèque, qui s'est effectué durant la dernière année.

Effectivement, des livres ont été élagués, des rayons ont été déplacés, un coin rencontre a été aménagé, et des expositions d'arts visuels se sont ajoutées en 2023 à votre bibliothèque municipale. Le journal *Le Tartan* a généreusement contribué pour l'achat de mobilier, d'une tablette électronique et de jeux de société qui seront disponibles en exclusivité à la bibliothèque. Les raisons de visiter la bibliothèque sont donc multipliées, grâce à ces ajouts.

Nous souhaitons remercier chaleureusement l'équipe du journal *Le Tartan* pour leur collaboration, le conseiller municipal Marc Champagne pour son soutien, les artistes locaux qui acceptent d'exposer à la bibliothèque et les bénévoles de la bibliothèque qui font un travail admirable. Nous remercions aussi tous les participants à la soirée de jeux de société et les animateurs, Yannick et Mélanie, ce fut magique, grâce à vous! Toutes les raisons sont bonnes pour venir à la bibliothèque!

Photos : Sabrina Raby et Rosemary Gagné

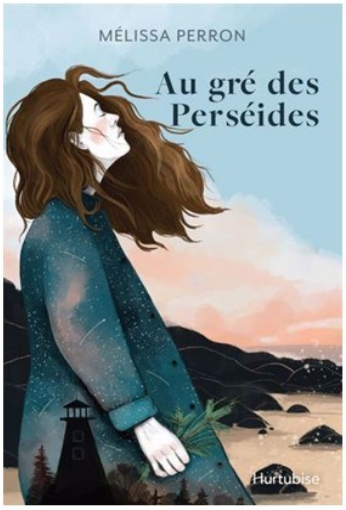
Le Tartan | Québec | AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

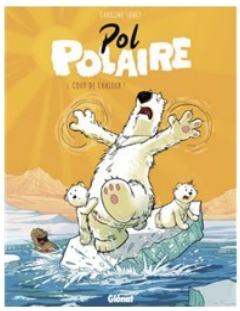
Février 2023, par Rosemary Gagné, coordonnatrice

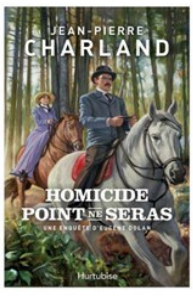
Coup de coeur de Mireille



Dans Au gré des perséides, l'auteure Mélissa Perron aborde le thème des secrets et des émotions vives qui en découlent. Il y a des secrets que certains emportent avec eux en mourant et ceux qui leur survivent doivent alors en porter le fardeau. C'est un roman émouvant qui explore les liens familiaux, amoureux et amicaux, mais qui touche également à la mort, puisque l'histoire se passe en partie dans une maison de soins palliatifs. Et pourtant, quel roman lumineux où Fabienne, personnage central, nous montre la beauté de la vie à travers ses yeux. Elle voit le beau de la nature, des animaux, du fleuve, des astres mais aussi des personnes qui peuplent sa vie.

Nouveautés littéraires





Vos bénévoles : Céline Charest, Marthe Coulombe, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Diane Legault, Catherine Mercier, Élise Mercier, Louise Bolduc, Mireille Brossard et France Tardif.

Club Optimiste d'Inverness

Par Manon Tanguay, responsables des communications

Encore quelques jours et nous serons rendus à Noël. Moment magique pour petits et grands qui pourront profiter du congé des fêtes pour jouer dehors, se reposer un peu, passer du temps avec leurs familles ou leurs amis et qui le soir de Noël venu, déballeront avec frénésie les cadeaux sous le sapin.

Nous souhaitons à tous de pouvoir vivre de beaux et bons moments, mais nous sommes aussi conscients qu'il n'en sera pas ainsi pour toutes les familles. Que cette période soit l'occasion d'offrir à l'un de vos proches, un voisin ou encore à un organisme, un peu de votre temps et de votre attention. C'est, en ces temps de grande frénésie, l'un des plus beaux cadeaux à offrir.

De notre côté, la Fête de Noël du 17 décembre nous aura permis de faire briller les yeux des enfants encore une autre fois, en leur offrant un avant-midi de spectacle, maquillage, visite du Père Noël, remise de cadeaux et repas. En tout, plus de 210 personnes se sont réunies pour partager un bon moment ensemble. Merci à nos fidèles commanditaires : Le Festival du Bœuf, La Municipalité, Caisse Desjardins de l'Érable, les députés Éric Lefebvre et Luc Berthold. Votre soutien nous permet d'offrir un peu de magie à tous ces enfants.

Merci également à Jin et Ming pour leur chocolat chaud lors de la Fête de l'Halloween ainsi qu'à Daren et Francis Côté pour leur beau sapin qui nous permet d'égayer le cœur du village.

Le programme « Remboursement pour les frais d'inscriptions à des cours de natation » mis en place cet automne par le Club est toujours en cours et déjà quelques familles s'en sont prévalues. Voir toutes les infos sur notre page Facebook en plus de la gamme complète des différents concours offerts aux jeunes.

Les activités pour les enfants se poursuivront après les fêtes avec le concours de dessin ayant pour thème : « Plus tard, j'aimerais faire… » et celui de l'Opti-Génies.

Pour nos membres, un premier social a eu lieu en novembre avec un après-midi « Initiation au Curling » suivi d'un souper. D'autres activités pour fraterniser ensemble sont à venir après les fêtes.

À tous nos membres ainsi qu'à toutes les familles d'Inverness, nous souhaitons un très Joyeux Noël et une Année 2024 remplie de bonheur et santé.

Optimistement vôtre

Musée du BRONZE

Chères résidentes, chers résidents,

Nous exprimons notre profonde gratitude envers chacun d'entre vous pour votre soutien continu, qui a permis au musée de persévérer dans sa mission.

Le Musée du Bronze est bien plus qu'une simple institution culturelle. C'est un lieu de découverte, d'apprentissage et de rassemblement. Chaque année, nous nous efforçons de proposer des expositions différentes, reflétant la variété de talents artistiques du Québec et la créativité qui émane du savoir-faire de nos fonderies d'art, ici à Inverness. Vos visites, vos commentaires et votre participation aux événements que nous organisons sont la force motrice qui nous pousse à continuer à grandir et à évoluer.

Cette année, nous avons bénéficié d'une subvention exceptionnelle de 25 000 $ de la SADC Arthabaska-Érable, qui a permis d'acquérir de nouveaux équipements essentiels. Grâce à ces fonds généreusement accordés, nous avons pu effectuer des mises à jour significatives, notamment l'installation de matériel multimédia, de téléviseurs et d'un système de caisse moderne. Ces améliorations ont considérablement enrichi l'expérience des visiteurs, en rendant nos expositions plus interactives et accessibles que jamais. Nous tenons également à souligner le travail et la disponibilité de nos guides-interprètes, tous résidents d'Inverness, qui ont accueilli avec professionnalisme le public en 2023, Constance, Élodie et Charles-Antoine.

Cette aventure n'aurait pas été possible sans le soutien continu de notre communauté. Votre engagement envers le Musée du Bronze témoigne de l'importance que vous accordez à la culture, à l'art et à l'éducation. Nous espérons que vous continuerez à nous soutenir et à faire partie intégrante de cette aventure culturelle et surtout, Invernoise.

Avec toute notre reconnaissance,

Rick, Marilène, Jean-Yves, Emmanuel, Yves, Jacques et Sabrina

Cher Père Noël,

Quand je serai plus grand,
je souhaite être comme vous,
car je ne travaillerai qu'une fois par an.

Signé : Julien, votre plus grand fan!

Joyeux Noël !

Happy Holidays !

Merci à tous nos commanditaires

Le Tartan

Québec

www.fonderieart.com
FONDERIE D'ART D'INVERNESS

Festival du Boeuf
INVERNESS

INVERNESS
Simplement unique

ATELIER DU BRONZE
Fondeur d'art depuis 1989